

Oh ! ton amour est tout ! le sort ne peut m'atteindre
 Tant que le sort me laisse ton amour.
 Oh ! reste dans mes bras ! que je puisse t'étreindre ,
 Baiser ta bouche et tes yeux tour-à-tour !

O mon unique chère ! une éternelle année
 De jours, heureux sans toi, ne peut valoir
 Une heure à tes côtés , une heure fortunée
 De rêverie et de doux nonchaloir.

Si l'espérance a fui , si sa lueur ravie
 N'éclaire plus mon pénible chemin ,
 Crois-moi ! sans ses rayons nous irons dans la vie
 Plus sûrement en nous tenant la main.

De plus vives lueurs me guideront encore
 Dans le sentier jusqu'à mon dernier jour :
 L'ame qui brille en moi comme la blanche aurore
 Est ton sourire , ô mon ange d'amour !

Ainsi , lorsque s'éteint la lampe qui le guide ,
 Le voyageur, éperdu dans la nuit ,
 S'arrête plein d'effroi : le tronc d'arbre est livide ,
 La feuille en l'air fait un sinistre bruit.

Mais bientôt l'ombre cesse , il lève sa paupière ;
 L'étoile brille , il marche audacieux ,
 Heureux de découvrir que nulle autre lumière
 Ne vaut encor la lumière des cieux.

Philibert LEDUC.

Bourg , 20 février 1836.